

❖ *Événements d'août 1944 au carrefour de l'Espérance* ❖

Aujourd'hui dimanche 22 août 2004, veille du 60^{ème} anniversaire du massacre de quatre otages de la gare de Méré : Désiré Le Prigent (36 ans, habitant rue de la Moutière à Montfort l'Amaury), Georges Chaumette (55 ans, habitant Viroflay), Adrien Kermarec (44 ans, habitant à Galluis) et Raymond Sénéchal (22 ans, de Boissy sans Avoir).

Montfort l'Amaury a été libérée le 18 août 1944 par l'armée américaine vers 13h30. 22 cyclistes allemands fortement armés venant des Mesnuls firent leur entrée dans le centre ville. Une courte fusillade s'ensuivit, les cyclistes allemands rebroussèrent chemin, plusieurs furent tués, blessés ou prisonniers.

Le lendemain, un camion américain anéantit une auto-mitrailleuse qui passait sur la nationale 12. Elle prit feu. Deux soldats allemands furent enterrés dans la bordure du champ face à la scierie Quintart dans une tranchée que les allemands avaient fait creuser par des civils français contre les mitraillages. Puis ce fut l'accalmie pendant quelques jours.

Le 22 août 1944, une jeep américaine en patrouille monta la côte de Pontchartrain. Elle fut interceptée par des éléments allemands stationnés à la Grande Croix dans les bois de St Apolline. La jeep fit demi-tour avec un officier tué et les roues du véhicule crevées.

Le 23 août 1944, cette colonne allemande s'ébranla de bonne heure des bois de St Apolline. M. Henri. Richard, habitant la Richardière, se fit voler sa bicyclette au pied de la vierge actuelle à Châteauvillain. La colonne était composée de deux chars lourds, de quelques camions et d'une soixantaine de fantassins. **La colonne suivit la nationale 12 jusqu'à la ferme de St Aubin, commune de Neauphle le Vieux.**

Tout le personnel de la ferme était au réfectoire en train de déjeuner lorsqu'ils entendirent des bruits de bottes cloutées sur les pavés de la cour. C'était les Allemands qui les firent sortir et les firent se diriger vers la nationale 12 avec à leur tête le contremaître M. Binet. Ils se demandèrent ce qui allait leur arriver. C'est là qu'un soldat allemand, blessé la veille et ayant été soigné par Melle Houssin et sa maman, intervint, parla avec un supérieur et réussit à faire faire demi-tour à tout le monde. Quelle satisfaction et aussi que serait-il advenue sans l'intervention de ce soldat allemand ! Auparavant, deux Charretiers de la ferme avec deux attelages de chevaux n'étaient pas revenus du Pontel ayant été réquisitionné par les allemands.

La colonne allemande continue son avancée, les fantassins suivent la ligne de chemin de fer, les véhicules et les deux chars lourds restent sur la nationale. Ils investirent la gare de Méré, les camions restèrent en stationnement près d'un petit bois proche de ce bâtiment. Les deux chars lourds tirèrent des obus dans la façade de la gare, dans l'annexe du silo de M. Gustave Lafolie, dans le portail de la Maison Chauveau.

La plupart des habitants de la gare avaient fuit soit à pied soit à bicyclette. M. Lafolie et son ouvrier Désiré Le Prigent se dirigeaient vers l'avenue bordée de platanes lorsque Désiré s'aperçut qu'il n'avait pas fermé la porte cochère du magasin à céréales. Il fit demi-tour pour réparer cet oubli et c'est là qu'il s'est fait prendre par les Allemands, victime de sa conscience professionnelle.

Adrien Kermarec s'est fait prendre dans une tranchée PTT servant de refuge pendant les mitraillages et les bombardements. M. Georges Chaumette s'est trouvé là au mauvais moment venant de Beynes. Quant à Raymond Senechal, il venait de Boissy pour chercher un docteur, sa femme devant accoucher dans la journée. Le Grand-Père Germain Coville (71 ans), fut pris aussi, malgré son grand âge ainsi que Mme Laurette Goupil et une jeune fille de 18 ans qui habitait la maisonnette de la garde barrière. Tout ce monde fut dirigé vers le petit bois où étaient stationnés les véhicules. Un soldat allemand arracha la montre pendentif que Mme Goupil avait attachée sur sa poitrine.

Puis les Allemands voyant l'état de M. Coville le relâchèrent ainsi que les deux femmes. Seuls les quatre otages masculins furent torturés et massacrés dans le champ de betteraves de M. Georges Souhaité, agriculteur de Méré. J'ai pu voir par la suite une photographie de ces quatre suppliciés, j'en connaissais deux d'entre eux : M. Le Prigent et M. Chaumette et je n'ai pas pu les reconnaître.

Puis les maisons de M. Albert Lécard et de M. Aramis Buisson furent incendiées. Il n'en resta que les quatre murs. Les allemands avaient sûrement été renseignés par des collaborateurs puisque M. Lécard était le président du Conseil de Libération à Montfort l'Amaury et que M. Buisson était lui-même un résistant.

Sans aucun doute, ce fut une opération punitive. Il fallait que les Allemands se vengent. Un des deux chars lourds monta l'avenue de la Gare jusqu'à la Marnière située à gauche en montant. De là, ils alignèrent un cycliste qui descendait l'avenue et qui ne dut son salut qu'en se jetant dans le fossé avant l'éclatement de l'obus sur la chaussée. Le cycliste était M. Binois, un maçon de Méré. Ils tirèrent un obus dans la cheminée de Mme Aymard dans Méré. Heureusement qu'ils ne sont pas allés plus haut dans l'avenue, ils auraient pu faire un carnage dans les villages de Méré et de Montfort l'Amaury. Cette expédition se termina par le retrait de ces éléments allemands vers leur point de base de St Apolline. On peut supposer que ce sont ces mêmes éléments qui, se repliant vers la Seine, massacrèrent 3 ouvriers agricoles dans la plaine de St Nom la Bretèche dont le mémorial se trouve à l'intérieur du golf actuel de St Nom la Bretèche.

Nous avons le devoir de transmettre à nos enfants, la mémoire de ces disparus, et surtout de ne pas oublier. Restons vigilants, car notre liberté et notre paix ont été si chèrement acquises en 1945 par le sacrifice de nos militaires, de nos résistants, des 50 000 morts civils en Normandie et de toute la France. C'est à eux que nous devons cette liberté. Bien entendu sans oublier nos alliés dont les armées de jeunes soldats sont venus se faire tuer sur notre sol pour que l'on redevienne libre.

Témoignage de M. Roger MERCIER (ancien maraîcher à Montfort l'Amaury)

Je tiens à remercier dans l'ordre de ce condensé des évènements du 23 août 1944 pour leurs témoignages :
Monsieur Bernard AUBIN de Pontchartrain porte drapeau de l'UNC, réfractaire au STO.
Monsieur Hervé RICHARD domicilié à la Queue lez Yvelines qui avait perdu son moyen de locomotion.
Melle HOUSSIN devenue par la suite Mme Robert LAVENANT à la ferme de St Aubin Neauphle le Vieux.
Monsieur Robert FOURNET agriculteur à Méré.
Monsieur André GALEINE habitant Méré
Madame Mauricette AUBIN parente de M; BINOIS
Monsieur Pierre COVILE petit-fils de M. COVILE Otage habitant place de la Poste à MONTORT.